

En vitrine et au travers [Julie Bernier]

Frédérique Hamelin

Number 122, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80435ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamelin, F. (2016). Review of [En vitrine et au travers [Julie Bernier]]. *Inter*, (122), 76–77.



EN VITRINE ET AU TRAVERS

► FRÉDÉRIQUE HAMELIN

Le temps d'une semaine, un tronçon de la rue du Pont s'est vu inondé d'anecdotes, d'histoires et de commentaires de ce genre. Une voix claire et forte, féminine, empruntant un vocabulaire et un ton familiers, a ainsi fait écho aux paroles et aux pensées des passants et des habitants du quartier, se superposant aux bruits usuels de la rue ou, simplement, meublant les silences qui y sont trop souvent nombreux. *Raconter la rue*, c'est le nom qu'a porté l'intervention de longue durée de Julie Bernier au Lieu, centre en art actuel à Québec, projet qui s'inscrit dans une suite d'expérimentations où l'artiste prend la ville pour laboratoire et ses habitants comme cobayes, s'immisçant dans l'espace public et tentant de

créer ou de provoquer des situations d'interaction et d'échange avec un public non initié.

Une première vitrine de la galerie présente un ordinateur et une imprimante, avec une notice invitant quiconque le veut bien à faire parvenir par courriel une histoire à l'artiste, ainsi qu'un téléviseur qui, connecté à une caméra en marche et dirigée vers l'extérieur, renvoie le reflet des activités du coin. Installée dans une chaise berçante dans la seconde vitrine, micro aux lèvres et papiers à la main, Julie Bernier s'affaire à divertir la rue. Elle y relate d'abord des observations ou échanges soigneusement notés et datés, découlant de projets précédents (Folie/Culture à Québec, Galerie Occurrence à Montréal, Galerie Séquence

à Chicoutimi). Un décalage trouble s'opère alors : la narration se met en relief des événements réels. Tandis que la voix nous parle d'une dame portant une grande robe fleurie décrochant un combiné, un homme en costard, téléphone à l'oreille, passe sans prêter attention à la scène.

« *Raconter la rue*, c'est aussi lire dans le vide, souvent. C'est être en compétition avec les cellulaires et les écouteurs que beaucoup semblent avoir greffés sur leurs oreilles. C'est tenter d'établir un contact, de croiser une paire d'yeux, de surprendre, de changer le quotidien, une personne à la fois. » L'expérimentation sociale, échelonnée sur sept jours consécutifs et ayant lieu dès la fin de l'après-midi jusqu'en fin de soirée, amène l'artiste à



Boom Boom Boom Boom Boom ! Une Honda Civic noire. Des mags verts et des néons bleus en d'sous du char. « *I got a feeling, that tonight's gonna be a good night.* » La pimp mobile freine brusquement. La fenêtre du conducteur s'abaisse. Une main qui tend un iPhone. Un flash. Ce soir-là, j'me suis retrouvée sur le fil d'actualité Instagram d'un flo que j'connais pas. Galerie Séquence, Chicoutimi, 19 février 2013, 19 h 12.

Une vieille dame revenant d'acheter du beurre à l'Intermarché décroche l'acoustique. Sans introduction ni chichi, elle me lance avec une assurance déconcertante : « On va souhaiter que Patrick Roy les torche ! » Et elle raccroche aussitôt, fière de son coup. Folie/Culture, Québec – 27 septembre 2014 – 15 h 22.

se repositionner et à user de diverses stratégies afin de stimuler et de dynamiser les interactions avec l'autre. C'est ainsi que, peu à peu, Julie Bernier interpelle directement les individus circulant devant sa vitrine. Décivant leur démarche, leur habillement ou leurs actions, même les plus indifférents ou les plus distraits sursautent en prenant conscience que l'on parle d'eux. Des regards furtifs, timides, des sourires surtout. La communication s'établit. À ce moment, un changement dans la dynamique se produit : l'humain en vitrine devient accessible. On tente alors d'entrer en contact avec la jeune fille, de lui répondre. Le dialogue est inégal, la vitre rendant presque inaudibles les paroles des passants tandis que celles de Bernier raisonnent jusqu'à la Tabagie

du Coin. Quelques curieux restent observer le manège un moment, appréhendant les réactions des futures proies piétonnières. D'autres feignent maladroitement de n'avoir rien vu ni entendu. Un père et sa fille reviendront plusieurs jours de suite. Parmi ces échanges et lectures se faufleront peu à peu les histoires et les messages de toutes sortes récoltés au fil des jours. Confidences, œuvres de fiction, blagues, toutes ces réponses seront lues puis accrochées sur les murs adjacents aux vitrines, pouvant ainsi être relues par les absents. Le père et la fillette reviendront encore, et cette dernière apportera finalement son livre à elle, son histoire, et Julie Bernier la lui lira à elle, à son père et à tous les autres. ◀

Photos : Patrick Altman.

Frédérique Hamelin vit et travaille à Québec. Son travail est multidisciplinaire, mais elle entretient un penchant marqué pour les arts du mouvement et le dialogue possible entre les différentes disciplines artistiques. En 2010, elle cofonde le collectif Cornet3Boules, qui organisera jusqu'en 2012 plus d'une douzaine d'événements performatifs dans la région de Québec. En 2012, elle participe à l'exposition *Banc d'essai* à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval. Elle s'associe en 2013 avec Christophe Barbeau pour développer des projets parallèles. Outre ses pratiques en performance, le duo a présenté son travail dans la Petite galerie de L'Œil de Poisson à l'automne 2014.